



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FLA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

FITZ-JAMES, (François, duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de son pere, dont il avoit la survivance, pour embrasser l'état ecclésiastique, en 1727. Il fut abbé de S. Victor, évêque de Soissons en 1739, & mourut en 1764, dans sa 55e. année. Ses *Instructions Pastorales* & son *Rituel*, dont les Instructions sont imprimées en 2 & en 3 vol. in-12, ont fait beaucoup de bruit; quelques-uns de ces écrits ont été condamnés à Rome & censurés par plusieurs évêques de France: les Jansenistes le regardoient comme un des principaux appuis du parti; cependant l'on ne connoît de lui aucune démarche d'opposition formelle, aux décisions de l'Eglise.

FIZES, (Antoine) célèbre médecin de Montpellier sa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La faculté de médecine le compte parmi les professeurs qui ont le plus servi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de son art par une théorie lumineuse. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux sont: I. *Opera Medica*, 1742, in-4°. II. *Leçons de Chymie de l'Université de Montpellier*, 1750, in-12. III. *Tractatus de Febris*, 1749, in-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en français, 1757, in-12. IV. *Tractatus de Physiologia*, 1750, in-12. V. Plusieurs Dissertations sur différentes matieres de médecine, science que l'auteur possédoit à un degré supérieur. C'étoit l'Hippocrate de Montpellier. Il joignoit une grande simplicité

de mœurs, à des connoissances très-étendues & très-variées. Voyez sa *Vie* par M. Esteve, 1765, in-8°.

FLACCILLE, (*Ælia Flaccilla*) fille d'Antoine, préfet des Gaules & ensuite consul Romain, naquit en Espagne, & fut mariée à Théodose, lorsqu'il n'étoit encore que particulier. Elle reçut le titre d'Auguste quand elle monta avec lui sur le trône de Constantinople. Elle contribua beaucoup par son zele à la destruction de l'idolâtrie & à la propagation du Christianisme. Elle avoit toutes les vertus que cette Religion inspire; bienfaisante avec discernement, simple dans ses manieres, & modeste avec un extérieur plein de dignité. Elle portoit Théodose à l'indulgence, à la clémence & au soulagement de ses sujets. Ses incommodités l'ayant obligée d'aller prendre les eaux dans un village de la Thrace, elle y mourut en 388. Elle fut mere d'Arcadius & d'Honorius. L'Eglise Grecque l'a élevée au rang des Bienheureux. S. Grégoire de Nyssé prononça son oraison funebre.

FLACCOURT, (F. de) directeur général de la compagnie françoise de l'Orient, avoit commandé, en 1648, une expédition dans l'isle de Madagascar: expédition malheureuse, ainsi que toutes celles qui l'avoient précédée; mais qui nous a procuré une *Histoire* de cette isle, qu'il avoit bien étudiée pendant dix ans de séjour sur les lieux. Il la fit imprimer à Paris, en un vol. in-4°, avec figures dessinées & gravées par lui-même; & la dédia au surintendant Fouc-

quet. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, telle que cette priere des Madagascariens, qui prouve l'idée juste & vraie que ces barbares ont de la Divinité : « O Eternel ! » ayez pitié de moi, parce » que je suis passager ; ô In- » fini ! parce que je ne suis » qu'un point ; ô Fort ! parce » que je suis foible ; ô Source » de la vie ! parce que je tou- » che à la mort ; ô Intelligent ! » parce que je suis dans l'er- » reur ; ô Bienfaisant ! parce » que je suis pauvre ; ô Tout- » Puissant ! parce que je ne » puis rien ».

FLACCUS ILLYRICUS, voyez FRANCOWITZ.

FLACÉ, (René) curé de l'Eglise de la Couture, dans un fauxbourg du Mans, né à Nogent sur la Sarthe, à 5 lieues du Mans, en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre plusieurs Pieces de théâtre, divers autres ouvrages en prose & en vers ; & sur-tout un Poëme latin sur l'Origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit poëte, théologien, philosophe, historien, qu'il savoit bien la musique, & qu'il prêchoit avec succès.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens : on le vit tout-à-coup riche pour un homme de son état. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il soulagea la veuve & l'orphelin, fonda des hôpitaux, répara des églises. Naudé attribue sa fortune (qui n'étoit pas aussi considérable qu'on l'a dit) à la connoissance qu'il avoit des af-

fares des Juifs. Il ajoute, que lorsqu'ils furent chassés de France en 1394 ; & que leurs biens furent acquis au roi, Flamel traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte a été réfuté par M. de St-Foix, dans le 1er. vol. de ses *Essais sur Paris* ; & il est bien plus vraisemblable que Flamel dut sa fortune à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde les ignoroit. Il vivoit encore en 1399. Voyez sur cet homme singulier, l'*Histoire critique de Nicolas Flamel & de Pernelle sa femme, recueillie d'Atles anciens, qui purifient l'origine & la médiocrité de leur fortune* ; à Paris, chez Desprez, 1761, in-12. Cet ouvrage est de M. l'abbé Villain. On a faussement attribué à Flamel un *Sommaire philosophique*, en vers, 1561, in-8°, & un traité de la *Transformation des Métaux*, 1628, in-8°. On joint à ces deux livres l'*Explication des Figures hiéroglyphiques, que Flamel mit au Cimetière des Innocens*, Paris, 1682, in-4°.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit à Imola, de Jean-Antoine Flaminio, dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut les goûts du pere, & le surpassa. Le cardinal Farnese, dont il étoit le bel-esprit, le fit nommer secrétaire du concile de Trente ; mais sa santé délicate l'empêcha de remplir cette commission. Il mourut à Rome en 1550, à 52 ans. On a de lui des *Lettres & des Epigrammes*, 1561, in-8°, traduites en vers françois par

Anne de Marquets, Paris, 1569, in-8°. Sa *Paraphrase de trente Psaumes*, entreprise à la sollicitation du cardinal Polus, & imprimée à Florence en 1558, in-12, offre d'assez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

FLAMINIUS, (Caius) consul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, attiré au combat par les ruses d'Annibal, perdit la fameuse bataille de Trasymène, où il resta sur la place avec un grand nombre de sénateurs, l'an 217 avant J. C.

FLAMINIUS, (Titus-Quintus) élevé au consulat par son mérite, l'an 198 avant J. C. n'avoit pas encore 30 ans. Il se proposa Scipion pour modèle. Il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé général des troupes Romaines contre Philippe V, roi de Macédoine, il força l'armée de ce prince dans les défilés de l'Épire; il soumit presque entièrement cette province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La république l'envoya dans la suite vers Prusias pour demander la tête d'Annibal, sous le vain prétexte qu'il tramoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce prince, que les Romains se virent délivrés de cet ennemi.

FLAMINIUS NOBILIUS, théologien & critique de Lucques, mort en 1590, à 58 ans, publia en 1588 à Rome, in fol., des *Notes sur la Bible des Septante*, pleines d'érudition; & un traité: *De prædestinatione*, ibid., 1581, in-4°.

FLAMSTÉED, (Jean) astronome, né à Derby en Angleterre l'an 1646, prit du goût pour l'astronomie en voyant une sphere de Sacrobosco. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la société royale de Londres en 1670, & la même année nommé astronome du roi, avec une pension de cent livres sterlings, ensuite directeur de l'observatoire de Gréenwick. Il mourut en 1720, à 76 ans. Cet astronome avoit partagé son tems d'une façon singuliere: il donnoit le jour aux cafés, & la nuit aux aîtres. C'étoit un petit homme maigre, qui n'avoit aucun goût pour les femmes: aussi mourut-il dans le célibat. On a de lui: I. *Historia Cælestis Britannica*, Londres, 1725, en 3 vol. in-fol. II. *Ephemerides*. III. *La Doctrine de la Sphere*, imprimée en 1681, avec le *Nouveau Système de Mathématiques* de Jonas Morus, le plus zélé protecteur de Flamstéed. Newton ayant trouvé plusieurs de ses observations peu justes, Flamstéed écrivit contre lui: l'académie des sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire; mais Flamstéed ne laissa pas d'avoir raison dans l'esprit de plusieurs savans. Flamstéed s'est sur-tout distingué par ses observations sur le nombre des étoiles visibles, & de longues études pour le déter-

miner avec précision. On fait qu'il a rendu beaucoup plus nombreux le catalogue qu'en avoit dressé Bayer & qu'il les a portées au nombre de 3000; mais ce qu'un observateur philosophe ne doit pas négliger, c'est qu'il n'y a pas deux astronomes qui, dans aucun tems, aient pu s'accorder dans ce calcul. Sans parler des tables des anciens; depuis l'usage du télescope, Kepler a compté 1393 étoiles bien visibles & distinctes dans les deux hémisphères célestes: Riccioli en a trouvé 1437; le P. Pardies 1491; de la Hire, 1576; Bayer, 1716; Royer, 1805; Hevelius, 1888; Flamstéed, comme nous venons de le dire, 3000. Rheita, fameux astronome de Cologne, assure en avoir vu plus de 2000 dans une seule constellation; Galilée prétend en avoir découvert 500 dans une petite partie d'Orion; M. de la Caille 9800 dans une partie du ciel austral; le P. Mayer proteste en avoir vu, en 1777, plus de 200 dont personne n'a jamais entendu parler. En 1785, Herschel en découvrit 1300 nouvelles, précisément dans la classe des *nébuleuses*, & en 1787, il en compta 50,000 dans une zone de 15 degrés sur 2 degrés de largeur, &c.; ce que d'autres astronomes ont traité de vision. Et ces mêmes gens ne se sont pas toujours tenus au même compte. D'où il s'ensuit que non-seulement les étoiles en général, mais les étoiles même visibles, & exposées depuis six mille ans aux deux yeux de cinq cents millions d'hommes, sont réellement innombrables; que Dieu seul en connoît la multi-

tude déterminée, comme dit David, & les appelle toutes par leurs noms: *Qui numerat multitudinem stellarum & omnibus eis nomina vocat.* Ps. 146.

FLASSANS, (Taraudet de) poète Provençal, natif de Flassans, petit village de Provence dans le diocèse de Fréjus, obtint de Foulques de Pontevès une portion de cette terre pour un poème intitulé: *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour.* Le Moine dit le *Monge des Isles-d'Or*, assure que cet ouvrage valoit beaucoup plus; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtresses. Taraudet vivoit en 1354. La reine Jeanne se servit de lui pour faire des remontrances à l'empereur Charles IV qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien.

FLAVE JOSEPHE, voyez JOSEPHE.

FLAVIEN, (S.) patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre, & d'une vertu supérieure à sa naissance, fut placé sur le trône patriarchal, du vivant de Paulin. Cette élection, confirmée par le concile de Constantinople en 382, fut l'origine d'un schisme, éteint sous le pape Innocent I. Flavien chassa de son diocèse les hérétiques Messaliens, qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grâce à l'empereur Théodose pour son peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice Priscille; Flavien parla pour eux avec l'éloquence que Cicéron déploya autrefois pour Ligarius. S. Chrysostome, qu'il

qu'il avoit ordonné prêtre, avoit, dit-on, composé sa harangue. Ce grand prélat mourut en 404, après avoir gouverné son église 23 ans. — Il ne faut pas le confondre avec un autre S. FLAVIEN, patriarche d'Antioche en 496, que l'empereur Anastase voulut obliger de souscrire l'*Hénotique* de Zénon & approuver la déposition de Macédonius de Constantinople. Il eut le courage de lui résister & de souffrir l'exil que son refus lui attira. Il y mourut l'an 518.

FLAVIEN, (S.) succéda à Proclus dans le patriarcat de Constantinople, en 447. Chrysaphius, favori de l'empereur Théodose-le-Jeune, voulut le faire chasser de son siège; le saint prélat brava ses menaces. Il ne se montra pas moins ferme contre Eutychès, qui commença à semer ses erreurs vers le même tems. Il l'anathématisa dans un concile; mais les partisans de l'hérésie condamnèrent Flavien & le déposerent en 449, dans le fameux synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse*. Dioscore, évêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de soldats & de moines, présidoit à cette séditieuse assemblée. Flavien appella de cette condamnation à Rome; mais Dioscore ne répondit à ses raisonnemens, que par des coups de pied & des coups de poing: enfin ce furieux le maltraita si cruellement, que le Saint en mourut trois jours après en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) docteur de Sorbonne en 1628, chanoine de Rheims, & professeur en hébreu au college-royal

Tome IV.

en 1630, naquit dans le diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge assez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il déféra à la faculté de théologie une these soutenue chez les Jésuites du college de Clermont, appelé depuis le college de *Louis-le-Grand*. On prétendoit dans cette these, que le système de Copernic, étant contraire à l'écriture, & condamné par les inquisiteurs de Rome, on ne pouvoit le soutenir en France. Flavigni voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du royaume & du parlement, ce qui n'étoit pas trop clair. Ce docteur savoit de l'hébreu, de la théologie, des belles-lettres; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en savoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs, plutôt avec l'impétuosité d'un jeune Hibernois qui argue sur les banes, qu'avec la gravité d'un vieux théologien. On a de lui la *Défense d'une These* qu'il avoit signée en qualité de grand-maître d'études. Il y étoit dit que l'*Episcopat n'est pas un Sacrement distinct de la Prêtrise*: sentiment qu'il ne faut pas confondre avec l'erreur, qui n'attribue aux évêques rien au-dessus des simples prêtres. Flavigni prétendoit que c'étoit le même sacrement avec des effets plus étendus, & l'impression d'un caractère plus grand; parce que sans cela il y auroit plus de 7 sacrements: conséquence que d'autres théologiens admettent, en disant que le sacrement de l'Ordre étant considéré dans sa généralité, & comme la consé-

G

cration sacerdotale dans toutes ses divisions, est mis comme une unité générique dans le nombre de sept. Cette apologie a été imprimée à Tournay, en 1668, in-4°. Il avoit travaillé à la *Polyglotte* de le Jay.

FLAVITA ou FRAVITA, patriarche de Constantinople après Acace, en 489, employa la ruse pour se faire élire. L'empereur Zénon avoit fait mettre sur l'autel de la grande église de Constantinople, un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un ange le nom du prêtre qu'il destinoit à la chaire patriarchale; Flavita corrompit l'eunuque qui avoit la garde de l'église, & écrivit son nom sur le papier. Quelques historiens ont révoqué en doute ce trait d'imposture. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, où ce fait est amplement discuté. Cette supercherie le fit patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même tems qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le pontife de Rome, il écrivoit sourdement au pape Félix. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtement exemplaire. Il n'occupa ce siege que quatre mois.

FLAUST, (Jean-Baptiste) avocat au parlement de Rouen, né à Vire en 1709, mort à sa terre de St-Séver, près de cette ville, le 21 mai 1783, s'est fait connoître par son *Explication de la Jurisprudence & de la coutume de Normandie dans un ordre simple & facile*, 2 vol. in-fol. Une table des matières

ajoutée à cet ouvrage en rendroit l'usage plus facile.

FLECHELLES, voyez GUE-RIN (Hugues).

FLECHIER, (Esprit) né en 1632 à Pernes, petite ville du diocèse de Carpentras, fut élevé dans le sein des lettres & de la vertu, auprès d'Hercule Audiffret, son oncle, général des Peres de la Doctrine-Christienne. Flechier, ayant quitté cette congrégation après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel-esprit & comme prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que Louis XIV répandit sur les gens-de-lettres. Flechier, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de Bossuet dans l'Oraison funebre. Celle de Turenne, son chef-d'œuvre, fit pleurer le héros, & mit le comble à la gloire de l'orateur. On admira sur tout le beau parallèle du maréchal de France avec Judas Machabée. Il est vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût transporté aux généraux modernes, les éloges donnés à cet ancien capitaine. Lingendes, évêque de Mâcon, & Fromentieres, évêque d'Aire, s'en étoient déjà servis; l'un, dans l'oraison funebre de Charles Emmanuel, duc de Savoie; l'autre, dans celle du duc de Beaufort. Mais Flechier se rendit propre ce lieu commun, par les ornemens dont il l'embellit dans son exorde, qui est un chef-d'œuvre par l'harmonie & le caractère majestueux & sombre qui y regnent. La cour récompensa ses talens en 1685 par